

Javad Tabatabai

## La pensée politique en Iran



Né en Iran en 1945, Javad Tabatabai a commencé ses études à l'Université de Téhéran où il obtint sa maîtrise en droit, suivie d'un D.E.S. (Diplôme d'Etudes Supérieures) de l'Université de Paris I-Sorbonne, département de science politique en 1976 et du Doctorat d'Etat de la même université en 1984: sujet de thèse *Essai sur le discours politique hégélien: genèse 1794–1806*. Depuis 1979, il fut assistant de philosophie politique à l'Université de Tabriz, Maître de recherches à l'Académie Iranienne de Philosophie, professeur et vice-doyen à la Faculté de droit et de science politique de l'Université de Téhéran et Directeur du département de civilisation islamique et doyen de la Faculté d'études islamiques à la Fondation de l'Encyclopaedia Islamica. En 1993, il fut exclu de l'Université de Téhéran et interdit d'enseigner. De 1993 à 1999 il fut chercheur associé au CNRS à Paris. Ses principaux livres sur l'histoire des idées sont: *Histoire de la pensée politique en Iran: considérations philosophiques*, 5<sup>e</sup> édition, 1998. *Déclin de la pensée politique en Iran*, 3<sup>e</sup> édition 1998. *Ibn Khaldun et les sciences sociales en islam; Essai sur les conditions d'impossibilité*, 2<sup>me</sup> édition 1997. *Nizâm al-Mulk et l'histoire de la pensée politique en Iran, Essai sur la continuité de la pensée politique iranienne* 1997. – Adresse: 16–18 rue Suger, F – 75006 Paris.

En venant à Berlin, j'avais l'intention de continuer à travailler sur deux livres, l'un en persan et l'autre en français, dont les travaux préparatoires s'inscrivirent sur plusieurs années.

En premier lieu, j'ai commencé la rédaction du premier des trois volumes d'une histoire des idées politiques en Iran depuis le début des temps modernes jusqu'à la révolution islamique. A la suite des ouvrages que j'avais consacrés, depuis une vingtaine d'années, à l'histoire des idées politiques en Iran depuis l'invasion arabe (VII<sup>e</sup> s.) jusqu'à l'avènement des Safavides (XVI<sup>e</sup> s.), il s'agissait dans la présente étude de l'histoire des idées politiques en Iran dans ses relations avec le développement des

idées modernes en occident. Ce premier volume étudie ce qu'on pourra appeler «la période de transition» dans la mesure où l'Iran, sortant de son Moyen-Âge, s'ouvre politiquement à l'occident, sans pour autant pouvoir assimiler les fondements des idées modernes. Cette première tentative d'ouverture a été mise en échec par le poids de la tradition, mais la «querelle des anciens et des modernes» était bel et bien amorcée.

Le conflit entre la tradition et la modernité prendra toute son ampleur après l'effondrement de la Perse face à l'armée russe au début du XIX<sup>e</sup>, ce qui débouchera sur une victoire – timide et passagère – des modernes au moment de la révolution constitutionnelle de 1906 (deuxième volume), avant qu'une version idéologique de la tradition – revue et corrigée par la vulgate marxiste – ne marque l'échec d'une certaine modernité engagée il y a à peu près deux siècles (troisième volume).

Ce premier volume, d'après le plan que j'avais établi pour l'ensemble des trois volumes, devait présenter une synthèse de l'histoire des idées politiques. En continuant à consulter les collections qui sont conservées dans diverses bibliothèques de Berlin, j'ai pu constater que ma documentation concernant surtout le développement des idées en occident était loin d'être complète. Le plan initial a donc été modifié en fonction de la nouvelle documentation. Au moment où je quitte Berlin, l'essentiel du premier volume est rédigé; il s'agit à présent de le mettre au propre, ce que j'espère pouvoir faire avant la fin de l'année.

En deuxième lieu, j'ai continué à réfléchir et compléter la documentation d'un livre – en français – sur la transmission de la philosophie politique grecque en terre d'islam et les modifications qui ont été apportées à la structure de ses concepts dans le contexte de la «philosophie islamique». Une telle étude devrait, me semble-t-il, apporter une lumière nouvelle aussi bien sur la possibilité de fonder une philosophie politique à partir de l'islam que sur la compatibilité de l'islam et de la politique. Je suis enclin à penser que c'est précisément dans l'impossibilité de fonder une philosophie politique que l'islam a glissé vers l'idéologie. J'ai présenté des fragments d'un chapitre de cette recherche dont les lignes directrices sont articulées dans ce qui suit.

L'histoire de la pensée politique en Iran de la période islamique est de loin la partie la plus mal connue de l'histoire des idées en Iran. Contrairement à l'histoire de la littérature et celle de la philosophie, domaines dans lesquels d'importantes recherches ont été faites, on ne dispose à ce jour, en fait, d'aucune étude d'ensemble dans le domaine de l'histoire de la pensée politique. Pour combler cette lacune, depuis une vingtaine d'années, j'ai consacré une partie de mes recherches à l'étude de différents aspects de l'histoire de la pensée politique iranienne dont les résultats ont été publiés partiellement dans quatre livres en persan.

Dans un ouvrage de synthèse que je me propose de rédiger en français, je procéderai à une étude comparative entre la philosophie politique grecque et le développement de celle-ci chez les philosophes iraniens de la période islamique du point de vue de l'analyse du discours, et ce afin d'explicitier les conditions d'élaboration d'une théorie politique fondée sur les principes de la religion islamique.

## Le but de la recherche

Deux types de question ont été abordés dans mes livres: il s'agissait, d'une part, de rendre compte de différents courants ayant émergé dans l'histoire de la pensée politique en Iran et d'autre part, de faire une analyse de la problématique sous-jacente à ces courants de pensée aussi bien dans leur contexte culturel que dans leur environnement historique. En effet, j'ai pu établir que d'une part, dans l'histoire de la pensée politique en Iran, il a y eu trois tentatives visant à fonder une théorie politique à partir d'une triple tradition transmise à la période islamique de l'Iran, à savoir la philosophie politique, la théologie politique et les miroirs des princes et que d'autre part, à travers les âges, le dernier courant intégrant aussi bien la philosophie politique que la théologie politique a fini par s'imposer et, depuis le Moyen-Âge tardif, devenir le seul courant de l'histoire de la pensée politique du monde iranien. De ce fait, à mesure que la pensée politique s'est réduite à une théorie de la monarchie absolue réelle, la pensée politique en Iran connut un déclin engendrant l'impossibilité de toute pensée politique.

Ainsi, il nous a semblé qu'en inversant l'analyse de la situation de la pensée politique en Occident, pensée qui, malgré ses ruptures, a connu un développement continu depuis la Grèce tout en en amplifiant les thèmes et en en approfondissant les concepts fondamentaux, on pourrait soutenir désormais qu'en Iran, la pensée politique des premiers siècles de la période islamique en suivant la décadence historique de ce pays, a sombré dans des «miroirs des princes» justifiant la monarchie absolue réelle et rendant ainsi impossible toute théorie politique fondée sur une analyse de l'organisation du pouvoir au sein de la cité. Pour pouvoir montrer l'étendue de cette impossibilité, j'ai analysé dans un ouvrage récent (*Le déclin de la pensée politique en Iran*) la transmission de la philosophie grecque en islam et son développement chez les philosophes islamiques. Il ressort de cet ouvrage que non seulement il a été impossible de fonder une théorie politique à partir de l'islam, mais que, bien qu'une tradition de la pensée politique en terre d'islam ait vu le jour à la suite de la traduction du corpus des philosophes grecs, son intégration et son amplification au sein de l'islam se sont avérées bel et bien impossibles. L'étude de la transmission

de la philosophie politique grecque en terre d'islam montre, en effet, qu'après une courte période d'intérêt pour une forme de philosophie politique, la réflexion philosophique sur le politique a fait la place à une justification du pouvoir en place.

## Démarche

Il s'agissait donc de continuer la documentation d'une recherche déjà commencée sur les conditions d'élaboration d'une pensée politique pour ainsi dire tirée de l'écriture sainte, islamique en l'occurrence. En effet, à la suite de la révolution iranienne, la compatibilité de l'islam et de la politique est devenue l'un des enjeux majeurs de la réflexion politique. Peut-on fonder une pensée politique sur le corpus du livre révélé et de la tradition de la religion islamique? Jusqu'à la fin de la première décennie de la révolution islamique, en Occident, la réponse de la plupart des orientalistes à cette question a été tout naturellement positive dans la mesure où l'islam, contrairement au christianisme, est considéré comme une religion éminemment politique, la séparation de l'Eglise et de l'Etat étant le fait du christianisme. Sans conteste, aussi bien dans le livre révélé de l'islam que dans sa pratique en tant que communauté constituée, les éléments qu'on pourrait qualifier de politiques ne manquent pas. Mais que pourrait-on dire de la possibilité d'élaboration une pensée politique islamique, ou en d'autres termes, existe-t-il une pensée politique islamique?

Certes, avec l'échec de la République islamique, on a fini par parler de l'échec de l'islam politique, mais on pourrait contester cette affirmation par le fait que l'échec d'un certain islam ne signifie pas nécessairement l'échec d'une autre forme de religion islamique, toute religion étant de par son essence même susceptible d'une multiple interprétation. Il s'agit donc de s'interroger sur les conditions d'élaboration d'une pensée politique à partir d'un examen du corpus des grands philosophes de l'islam qui, partant de la traduction arabe des ouvrages des philosophes grecs, ont essayé de fonder une philosophie politique islamique. Pour ce faire, il faudra confronter la science politique grecque à celle des philosophes islamiques et s'interroger sur les différents fondements de ces deux sciences politiques. Seule une telle démarche est en mesure de nous montrer qu'il a été non seulement impossible de fonder une pensée politique à partir de l'islam, mais aussi que le travail d'élaboration d'une pensée politique islamique à la suite de la transmission de la pensée politique grecque en terre d'islam s'est avérée impossible du fait de l'incompatibilité fondamentale de l'islam avec toute pensée politique devant rendre compte de l'organisation de la communauté humaine dans son irréductibilité à tout élément autre que le politique.

---

Ainsi j'ai pris soin de choisir un certain nombre de concepts fondamentaux issus de la science politique grecque et d'examiner leur fonctionnement dans le contexte de la philosophie politique islamique. En effet, un tel examen pourra nous montrer comment les concepts de la science politique grecque perdent de leur vigueur à mesure qu'ils sont adaptés à l'outil conceptuel de la philosophie islamique. Notre examen montre que les concepts comme celui d'intérêt général par exemple, fondamental pourtant dans la philosophie grecque, manquent à la philosophie politique islamique.

Hors des sentiers battus de l'orientalisme traditionnel et de la stérile imposition de la grille de lecture de la pensée occidentale inhérente à l'histoire des idées politiques en terre d'islam, il est temps que l'évolution des idées politiques en terre d'islam soit effectivement analysée dans sa propre cohérence interne et en partant de sa propre logique interne. Seule, en effet, une telle démarche est à même de jeter une lumière à la structure du discours politique islamique et d'explicitier le fonctionnement de ses éléments constitutifs.